

# 1

Mon fils,  
Ce sont les mots qui me viennent à l'esprit. Mon fils.

MON ?  
Je ne suis pas sûre de mettre ce mot-là en majuscules.

FILS ?  
Je sais que tu es mon fils, quand même !

Je vais t'écrire. Je n'ai jamais écrit à personne. C'est le moment, parce qu'après, il sera trop tard.

Après.

Toi, tu as l'habitude d'écrire. C'est ton métier. Tu écris des choses qui se passent. Des choses qui pourraient être vraies. Ou qui le sont. Des choses du présent et aussi du passé. Mais je crois que tu préfères le passé. Mon vieil ami, Théodore, par exemple, te plairait sûrement, parce qu'il raconte des histoires de guerre et de camp de concentration. La guerre, c'est son grand sujet aujourd'hui. Moi, j'ai dû te dire comme j'ai eu peur des bombardements. Et comment les Français nous insultaient pendant l'évacuation, quand la Belgique a capitulé. Et deux ou trois détails des jours difficiles. Mais ce n'était rien d'extraordinaire. Merci mon Dieu !

Pourquoi je t'écris ça ?

Ma vie est plate. Elle a toujours été plate. Il me semble qu'elle l'est de plus en plus. Sa platitude s'emballa, grossit, gonfle comme un ballon prêt à éclater. Je suis tout étonnée de dire ça comme ça. Ou plutôt

de l'écrire parce qu'en paroles ça ne serait pas sorti de la même façon et peut-être pas du tout. Écrire, ça change tout.

Dans les caisses de livres que tu as entassées au fond de mon corridor, il y a beaucoup de choses qui auraient pu m'arriver. C'est bien toi, n'est-ce pas, qui les as entreposées là ? De temps en temps, je lis une de ces histoires, ou deux. Il n'y a pas de mal. Ou trois. J'aime bien les romans. J'entre dedans et parfois, je n'ai pas envie d'en sortir. J'aime bafifoler avec des gens qui n'ont pas d'existence vraie et qui auraient pu être moi, ou me connaître, me côtoyer. Surtout quand les personnages n'ont rien d'exceptionnel. De toute façon, je n'ai jamais été attirée par les vies héroïques.

Si tu te demandes pourquoi je me suis mis en tête de t'écrire, eh bien c'est à cause de ces livres qui sont parqués ici, comme des vieux dans une maison de repos.

Tous les jours, Madame Derrière vient m'aider à me laver. Elle n'a pas d'heure pour le faire. De la tête aux pieds en passant par le devant et le derrière, précisément. Je m'appuie sur ma tribune et hop ! Le matin et le soir. Tous les jours, j'ai 24 pilules, gélules, ampoules et comprimés à avaler. Pas d'un seul coup, c'est vrai. Elle m'a dit que je devais choisir entre la vie et la mort. Ce genre de choix vous entraîne fort loin parfois, alors qu'on le fait presque par inadvertance.

Il ne faudrait jamais choisir de vivre par inadvertance.

La plupart du temps, Marcelline vient voir l'émission « chacun son histoire » chez moi, parce qu'elle ne veut pas que je me sente seule. Elle fait partie du groupe « les amis de l'entraide ». Je ne crois pas que tu la connaisses. On s'est rencontrées à l'hôpital au moment de ma deuxième prothèse de hanche. Tu étais en voyage alors. Ou pas. Je ne me souviens plus.

Elle arrive au moment où je m'endors dans le ronron de la télé: Pile-poil. Je me demande comment elle fait. Elle a la clé. Elle me parle même quand mes yeux se ferment tout seuls. Elle tient à ce que je ne

me désintéresse pas des personnes qui viennent raconter leur histoire à tout le monde via le petit écran. Pourtant, elle les trouve souvent impudiques et sans moralité. Certains la dégoûtent tout à fait. Surtout ceux ou celles qui ont abandonné leur famille et qui osent le regretter. Ou pas. Oui, surtout ceux-là. Le comble, c'est qu'on les applaudit. On finirait par les trouver sympathiques, dit-elle. Qu'est-ce qu'ils cherchent en venant là ?

À croire qu'ils existent sans doute. Est-ce qu'on existe quand on n'est là pour personne ?

Moi, je suis ici pour pas mal de monde : Marcelline, Théodore, Madame Derrière, et j'en passe. Ils pourraient fonder un club : les amis d'Estelle. Ou plutôt l'Estelle Club. Parce que c'est plus moderne et qu'il ne faut pas tirer sur l'amitié comme sur un petit élastique. Disons qu'ils viennent chez moi pour se sentir bien dans leurs baskets, comme dirait Marcelline qui a des petits-enfants ados, ou pour passer le temps, boire un bon verre et, dans le cas de Madame Derrière, pour gagner leur vie. S'il y a quelque chose qui cloche grammaticalement, tu n'as qu'à le corriger.

À propos de Madame Derrière, c'est moi qui l'appelle ainsi. En réalité, son nom, c'est Deria ou Daria, Draia, je ne sais plus, ça n'a pas d'importance. Elle veut que je l'appelle Gina. Elle me dit tu depuis le début. Pas de discussion, c'est plus convivial. Plus chaleureux. C'est une Italienne née en Belgique. Elle a fait ses études d'infirmière chez nous. Forcément : chez nous, c'est chez elle. Elle doit avoir dans les cinquante ans déjà, étant donné l'âge de ses petits-enfants dont j'ai vu toutes les photos. Elle est plus gentille qu'on ne pourrait le croire au premier abord, Madame Derrière, et maintenant, elle a pris sur elle (comment aurait-elle pu prendre sur moi ?) de téléphoner à la société des « titres-services » pour se plaindre de mon aide-ménagère. On me l'a retirée immédiatement. Une autre va venir se présenter.

Il y a des jours où je redoute les nouveaux visages. Les nouveaux corps. Leur contact. Pas seulement celui des mains. Celui des visages surtout. Des lèvres. Des joues. Certaines (ce sont surtout les femmes) croient qu'il faut embrasser les vieux. Qu'ils ne demandent que ça. C'est l'avis de tous les amis de l'entraide et de Madame Derrière, évidemment. Je crois que les personnes âgées devraient se rebeller contre l'excès de chaleur humaine. À propos, à partir de quel âge est-on une personne âgée ? Je parie que tu ne te l'es jamais demandé, mon fils. Tout le monde a un âge dans la vie, tout le monde est âgé d'une certaine façon, si on réfléchit bien, « daté » comme dirait Momo dans *La vie devant soi*. Mais quand on ne prend plus la peine de dire un chiffre, c'est qu'être âgé se suffit à soi-même pour nous définir tout entier.

Coup de sonnette.

C'est sans doute la nouvelle aide-ménagère. Avant, on disait femme de ménage ou bien femme à journée. Avant quoi ? Tu le sais, toi ? Je n'ai pas envie d'aller ouvrir. De toute façon, ça me prend trop de temps. Les habitués ont la clé : Madame Derrière, Théodore, Marcelline... Y a-t-il quelqu'un d'autre ? Je n'ai donné que trois clés, il me semble.

Elle insiste. N'est-ce pas une ruse de malfaiteur ?

Je me demande ce qui se passerait si j'appuyais sur le « bip » d'appel à la centrale « Télé Secours ». .

J'écris l'histoire. C'est un policier.

Scénario simpliste : un voleur sonne à ma porte, je lui ouvre innocemment, il m'assomme, j'appuie, à moitié inconsciente sur le bouton couleur bordeaux qui pendouille au milieu de ma poitrine. (Pourquoi cette couleur ? Pour se consoler des petits verres qu'on ne peut plus boire, je suppose. Les industriels ont tous les trucs.) Une voix m'appelle aussitôt dans le haut-parleur du téléphone, me demande si ça va. Le bandit, imitant ma voix (il est vraiment doué) dit que oui, oui, j'ai appuyé par inadvertance. Le gars de la centrale n'y voit que du feu. Je tombe dans le coma. L'autre descend à la cave et trouve ma cachette, il fourre mon coffret à bijoux dans une de ses poches, puis il remonte et prend mon portefeuille dans le tiroir de la dresse. À ce moment-là, je me réveille plus ou moins. Et alors...

Version crapuleuse : il m'écrase la tête avec l'angelot en bronze qui trône sur la console du couloir. Je ne sais pas si je survis. Sans doute pas, ou encore plus mal qu'aujourd'hui.

Version perverse : il me viole en prenant son temps sur le divan du salon. C'est un amateur de vieilles dames.

Version deux fois perverse : il ouvre une de mes bouteilles de Sarsot attrapée dans la cave et il se saoule, puis me viole quand même sur le divan. Ou pas, ça dépend de son degré de folie. De toute façon, je ne sens rien puisque je suis dans le coma. Et si je suis morte, c'est de la nécrophilie. Tu vois que question vocabulaire, je peux en remonter à plus d'un.

Les sonneries m'empêchent de penser. Ou alors c'est cette histoire de nécrophilie. Je ne parviens pas à imaginer la suite. Je sombre dans la mauvaise humeur.